



**HAL**  
open science

## Le rôle de la présence étrangère et des représentations collectives dans la rénovation d'une ancienne périphérie urbaine

William Berthomiere, Yasna Contreras, Guillaume Le Roux, Thierry Lulle, Naïk Miret, Nicolas Montoya, Natalia Ramirez

### ► To cite this version:

William Berthomiere, Yasna Contreras, Guillaume Le Roux, Thierry Lulle, Naïk Miret, et al.. Le rôle de la présence étrangère et des représentations collectives dans la rénovation d'une ancienne périphérie urbaine. CIST2018 - Représenter les territoires / Representing territories, Collège international des sciences territoriales (CIST), Mar 2018, Rouen, France. pp.472-477. hal-01854424

**HAL Id: hal-01854424**

**<https://hal.science/hal-01854424>**

Submitted on 6 Aug 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Le rôle de la présence étrangère et des représentations collectives dans la rénovation d'une ancienne périphérie urbaine

## AUTEUR.E.S

William BERTHOMIÈRE, Yasna CONTRERAS, Guillaume LE ROUX, Thierry LULLE, Naik MIRET, Nicolas MONTOYA, Natalia RAMIREZ<sup>1</sup>

## RÉSUMÉ

Cette communication présente les résultats d'une recherche collective sur les transformations urbaines d'anciennes périphéries consolidées de trois villes latino-américaines. Plusieurs enquêtes de terrain ont permis d'apprécier l'ampleur du changement urbain récent dans le quartier dit de « La Chimba », au nord de la commune centrale de Santiago du Chili. Cet espace s'est constitué à travers l'accueil de migrants internes et internationaux, et par l'implantation d'équipements et de services de la ville de Santiago. Aujourd'hui, cet espace de mixité sociale et fonctionnelle fait l'objet de recompositions morphologiques et sociales liées à des politiques de rénovation urbaine et à un renouveau de l'accueil de migrants étrangers. Nous mettrons en évidence le système de représentation pluriel qui sous-tend les identités locales et les pratiques des différents acteurs et leurs enjeux dans ces transformations.

## MOTS CLÉS

Rénovation urbaine, immigration, quartier populaire, Santiago

## ABSTRACT

This paper presents the results of a collective research on the urban transformations of old consolidated peripheries of three Latin American cities. We will present several field surveys to appreciate the extent of recent urban change in the so-called "La Chimba" quarter, North of the central town of Santiago. This space was constituted by the reception of internal and international migrants and the implantation of equipments and services of the City of Santiago. Today, this space of social and functional mixing is subject to morphological and social recompositions linked to the urban renewal policy and to a renewal of international migration. We will highlight the system of plural representation that underlies local identities and practices of the different actors and their stakes in these transformations.

## KEYWORDS

Urban renewal, Immigration, Popular neighbourhood, Santiago

## INTRODUCTION

La communication que nous proposons est une première analyse de données produites collectivement par l'équipe internationale « Mobilités spatiales et transformations dans les anciennes périphéries urbaines des métropoles d'Amérique latine (Bogotá, Buenos Aires et

---

<sup>1</sup> Les auteurs sont membres de l'équipe du programme ECOS et s'appuieront également sur les avancées et publications de l'ensemble de l'équipe et notamment sur les mémoires de deux jeunes chercheurs, Nicolas Montoya et Natalia Ramirez, qui seront finalisés en décembre et leurs premiers travaux de thèse. D'autres publications des collègues chiliens sont en cours sur ce même sujet.

Santiago du Chili) : la ville latino-américaine entre le centre et la périphérie actuelle »<sup>2</sup>. Ce programme, qui a donné lieu à différents ateliers collectifs et à plusieurs missions de terrain, porte sur un espace péricentral de l'agglomération de Santiago, situé au nord de la commune centre, à cheval sur les communes limitrophes de Independencia et Recoleta. Cette zone, aussi connue sous le nom de La Chimba, a été la première extension historique de la ville-centre et est composée aujourd'hui d'un parc de logements anciens dégradés.

Pour conduire cette recherche, l'équipe bénéficie d'un ensemble conséquent et varié de données dans la mesure où il nous est possible d'enrichir notre corpus d'observations et d'entretiens collectés depuis 2015, portant sur les dynamiques démographiques et migratoires et les morphologies urbaines (changements du bâti à l'échelle des îlots et parcelles et d'activités économiques) par des données collectées entre 2008 et 2012 par l'équipe chilienne de l'ANR METAL<sup>3</sup> (Contreras *et al.*, 2016), ainsi que des données produites dans le cadre du programme ECOS par des jeunes chercheurs chiliens.

L'objectif de cette communication est d'analyser ce corpus pour comprendre la complexité des représentations qui sous-tendent le changement urbain au sein de cette ancienne périphérie urbaine de Santiago. Par cette étude de cas, nous nous inscrivons dans les débats sur la place des représentations dans les pratiques des acteurs et, au-delà, sur les formes de territorialisation qu'elles impliquent. Nous nous attacherons à définir les enjeux du contexte urbain de la Chimba, quartier populaire stigmatisé dans la mémoire collective, soumis à un processus de densification/rénovation du centre qui s'épand et traverse la frontière du fleuve. Les représentations, les discours, les critères du choix de ce quartier pour les habitants qui s'y installent ou pour ceux qui cherchent à y rester, leurs trajectoires et stratégies résidentielles, leurs pratiques seront analysées en les contrastant avec des données sur les changements du peuplement de la zone pour comprendre son attractivité et son devenir. Les pratiques spatiales et représentations des différents acteurs en jeu (migrants anciens et nouveaux/ anciens résidents/nouveaux résidents ; pouvoirs publics/secteur immobilier/défenseurs du patrimoine) se superposent sur ce territoire et signifient un imaginaire pluriel du quartier dont il est complexe de déceler les effets. Nous nous interrogerons sur la place des étrangers dans la production de ces représentations.

## **1. LA CHIMBA, UN LABORATOIRE D'ÉTUDE DES TRANSFORMATIONS DES ANCIENNES PÉRIPHÉRIES CONSOLIDÉES**

Nos travaux ont porté sur la zone la plus anciennement urbanisée des communes de Recoleta et Independencia. Cet espace est en effet le théâtre depuis dix ans de transformations qui le font progressivement passer d'une périphérie fortement marquée par une identité populaire à un péricentre en voie de renouvellement urbain. Située au nord du fleuve Mapocho et du centre de Santiago, cette zone, appelée « la Chimba » comme « espace des autres » (Márquez, 2013 ; 2014), est ancienne puisqu'elle est occupée dès le XVIII<sup>e</sup> siècle suite à la construction du pont Cal y Canto sur le fleuve. Puis, elle s'étend durant le XIX<sup>e</sup> siècle autour d'importants travaux d'infrastructures viaires mais sans changer l'image de la zone qui reste marginalisée. C'est principalement au début du XX<sup>e</sup> siècle que commencent le peuplement et l'urbanisation de cet espace à travers l'installation de nombreux migrants internes issus d'un

2 Cette équipe s'est constituée en 2015, dans le cadre du programme ECOS-Chili, sous la direction de Françoise Dureau (Migrinter) et Yasna Contreras (Université du Chili).

3 Métropoles d'Amérique latine dans la mondialisation. Reconfigurations territoriales, mobilité spatiale, action publique, sous la direction de Françoise Dureau.

exode rural important (la zone se situe à proximité de la gare Mapocho construite en 1905). Un plan d'urbanisme des communes du nord de Santiago est conçu dans les années 30 avec un impact direct sur la zone d'étude en lui attribuant le plan quadrillé typique d'une extension urbaine de l'époque. Vont y être implantés les services et équipements trop « encombrants » pour le centre : un marché de gros, un cimetière, un hôpital et des institutions religieuses et, plus tard, des activités productives et commerciales (notamment autour du textile et de la confection) sur des terrains de grande superficie.

À proximité de ces services sont construits divers types de logements populaires, notamment des *conventillos*, forme de logement ouvrier typique de cette période à Santiago, symboles de la surpopulation et de l'insalubrité résidentielle. Suite à une loi hygiéniste sur ces logements (1906) puis sur les loyers (1925), nombre d'entre eux sont démolis ou réhabilités. Puis sont construites des cités ouvrières comme dans d'autres quartiers de la périphérie nord de Santiago et des logements sociaux dans les années 60 et 70 (Hidalgo, 2002). La période de la dictature avec le passage à un État « subsidiaire » et une économie fortement néolibérale ne marque pas particulièrement la zone qui reste populaire et connaît un processus de dégradation physique.

Durant les deux dernières décennies, les deux communes étudiées sont devenues péricentrales suite à l'expansion spatiale de la métropole, et constituent une opportunité foncière de par leurs caractéristiques morphologiques (grandes emprises d'équipements, bâti ouvrier de faible hauteur et de faible densité de construction). Independencia et Recoleta bénéficient de nouveaux atouts de localisation, par la proximité relative du centre au regard de la taille de l'agglomération. En effet, dans le cadre du *Plan de repoblamiento*, la zone nord du centre-ville a connu au cours des années 90 un intense processus de rénovation urbaine qui a donné lieu au remplacement de l'essentiel du tissu urbain traditionnel existant par des immeubles de grande taille offrant un parc de logements moderne et de qualité pour les classes moyennes tout en contribuant à lutter contre son dépeuplement (Contreras, 2011). Suite à la saturation de la commune centrale, la zone d'étude a accueilli une partie importante de l'offre de logements, particulièrement dans la commune d'Independencia où ont été développés de nouveaux projets immobiliers sur les parcelles dévalorisées de l'ancien habitat ouvrier. Comme il a pu être constaté lors de nos différentes périodes d'observation, les petites maisons individuelles, les friches et d'anciens entrepôts sont progressivement remplacés par des immeubles d'une dizaine d'étages.

Enfin, les usages économiques du quartier se transforment également. Le marché de la Vega et les alignements d'entrepôts qui le voisinent semblent résister à la concurrence des autres usages du sol, mais se développent, dans sa proximité orientale, des commerces de gros de textile probablement associés au quartier de la confection extrêmement spécialisé de Patronato, qui jouxte notre quartier d'études. Les activités universitaires, présentes depuis les années 70 au nord de la zone, ont été étendues et la fonction sanitaire, représentée depuis plusieurs décennies par l'hôpital psychiatrique, s'est récemment enrichie de cliniques privées à l'est. Notre zone d'étude fait donc l'objet depuis une dizaine d'années d'une rapide sur-densification et d'un changement d'image avec actuellement la construction d'un centre commercial et l'extension d'une ligne de métro.

S'ajoutant à ce changement morphologique, un changement de peuplement touche également ces deux communes proches, comme c'est le cas pour le centre qui a accueilli l'essentiel

des nouveaux immigrés (Contreras *et al.*, 2015). Si la majeure partie des immigrants arrivés à Santiago au cours du XX<sup>e</sup> siècle sont internes, on trouve aussi des étrangers : Arabes qui fuyaient l'empire ottoman à la fin du XIX<sup>e</sup>, Espagnols réfugiés de la guerre civile et Palestiniens après 1948. Dans les années 80, l'immigration coréenne est en partie accueillie à proximité de la zone et dans les années 90, la population de la zone a commencé à changer avec l'installation de nouveaux migrants étrangers dans des logements dégradés. L'immigration étrangère est aujourd'hui principalement originaire de différents pays latino-américains (Pérou, Bolivie et plus récemment Équateur, Colombie, Haïti, République dominicaine, etc.) (Márquez, 2014). Ces poches de logements marginaux sont à la fois un lieu refuge et un sas vers une intégration résidentielle de ces populations étrangères dans l'agglomération centrale.

Notre zone d'étude, caractérisée par la mixité de ses usages, associant une petite industrie, du logement populaire de différentes catégories, des équipements et des fonctions commerciales de plus en plus spécialisées est donc en pleine mutation, se révèle comme un laboratoire d'études pour comprendre la place des représentations dans les transformations territoriales.

## **2. REPRÉSENTATIONS DU TERRITOIRE ET PROCESSUS DE REVALORISATION MÉMORIELLE ET INSTITUTIONNELLE**

Sur ce terrain d'étude, la notion de valorisation/dévalorisation des territoires prend donc une forme intéressante dans la mesure où le système de représentations qui sous-tend l'action publique, la démographie et la spéculation immobilière est particulièrement complexe et alimente la dynamique de changement urbain que nous tentons de saisir. Le renouvellement démographique porté par l'inscription de populations étrangères au sein de ces communes populaires de l'agglomération de Santiago fait l'objet de diverses instrumentalisation qui révèlent la teneur des liens tissés entre territoire et identités collectives. La « perte d'identité » ressentie par des résidents enquêtés voit l'étranger endosser le rôle de bouc émissaire pour expliquer un renouvellement urbain dont les ressorts leur échappent globalement et, dans le même temps, la présence d'une immigration ouvrière précarisée contribue à maintenir certains éléments de l'identité populaire qui serait ici mise en danger. Ces résidents de longue date, inquiets du relâchement des liens entre territoire et identité ouvrière, devraient donc voir dans l'Étranger un allié objectif. À l'inverse, du côté des spéculateurs immobiliers, ce système qui préside aujourd'hui au changement urbain fait de cette main-d'œuvre étrangère précarisée une triple ressource : elle est particulièrement réceptive à l'offre de logements qu'abritent ces communes (immeubles d'appartements de petite taille et ne répondant que très peu aux attentes des descendants des populations anciennement installées) ; la stigmatisation dont elle fait l'objet notamment à travers les médias contribue à maintenir les prix du foncier au plus bas ; l'installation de cette présence étrangère masque un mouvement de plus grande ampleur qui vise à attirer, à moyen terme, des populations plus aisées dans des interstices constitués par la fermeture déjà ancienne d'industries variées comme la brasserie Andrés Ebner ou la cession de surfaces constructibles par des congrégations religieuses de moins en moins fréquentées. Il est intéressant d'observer ce système de représentations au prisme de la littérature sur d'autres quartiers de mêmes caractéristiques (Poulizos, 2016 ; Giroud, 2011).

En parallèle, la défense du patrimoine ouvrier de la zone mobilise une partie de la population ancienne face à la démolition de bâtiments et au départ de leurs habitants pendant qu'un travail d'inventaire de bâtiments patrimonialisés ou potentiellement patrimoniaux a été entrepris par des universitaires sur toute la zone (Garcia, 1996), concernant aussi bien des monuments et édifices publics (églises, couvents, hôpitaux) que des bâtiments à usage

résidentiel (cités ouvrières, logements collectifs, maisons individuelles de la petite bourgeoisie). Toutefois, ces diverses initiatives semblent être peu suivies par le secteur public qui fait fi des recommandations de protection du patrimoine, à l'exception de quelques rares cités qui ont bénéficié d'une réhabilitation, contrairement à ce qui s'est produit dans d'autres quartiers de Santiago (Clément, 2016).

Pour saisir les enjeux mémoriels des différents acteurs, nous analyserons les entretiens réalisés auprès de résidents lors de trois passages (2009, 2015, 2016) reconstituant leur histoire de vie, en se centrant sur leur composante spatiale ainsi que sur leurs stratégies résidentielles, leurs pratiques et représentations du quartier et de la ville ; ces habitants étant aussi bien « locaux » (natifs de Santiago voire de la zone, anciens immigrés) qu'« immigrés récents » parfois étrangers, et résidant dans différentes strates du parc de logements de ce quartier. Des relevés de terrain audiovisuels et graphiques, des entretiens et des enquêtes auprès des usagers (réalisés dans les espaces publics ainsi que dans les espaces résidentiels privés) seront mobilisés pour comprendre la coexistence de registres de subjectivités qui aboutissent à des pratiques spatiales différenciées. Nous mobiliserons différents supports de représentations collectées (discours, paysages, expressions murales, etc.) pour étudier les représentations objectales et les représentations mentales afin de mieux comprendre la production et les reconfigurations de l'identité locale. Pour cette contribution, travailler à définir les contours des arguments mobilisés et des tensions qui participent à la définition d'identités collectives diverses au sein de ce quartier compose l'un de nos objectifs prioritaires. Cette orientation de la communication prendra notamment appui sur l'analyse de l'enregistrement vidéo d'une réunion du bureau d'un comité de quartier, dans lequel les propos recueillis donnent à voir toute la dimension émique de la notion de valorisation/dévalorisation du quartier et laissent émerger des formes idéalisées de la notion de quartier populaire qu'il s'agira d'analyser.

## RÉFÉRENCES

- Clément C., 2016, « Défendre et protéger son quartier de la destruction », *Carnets de géographes*, n° 9 [en ligne : [cdg.revues.org/555](http://cdg.revues.org/555) consulté le 18/08/17].
- Contreras Y., 2011, « La recuperación urbana y residencial del centro de Santiago: Nuevos habitantes, cambios socioespaciales significativos », *EURE*, 37(112), p. 89-113 [en ligne : [dx.doi.org/10.4067/S0250-71612011000300005](http://dx.doi.org/10.4067/S0250-71612011000300005)].
- Contreras Y., Ala-Louko V., Labbé G., 2015, « Acceso exclusionario y racista a la vivienda formal e informal en las áreas centrales de Santiago e Iquique », *Polis*, n° 42 [en ligne : [polis.revues.org/11266](http://polis.revues.org/11266) consulté le 12/09/17].
- Contreras Y., Lulle T., Figueroa O. (dir.), 2016, *Cambios socioespaciales en las ciudades latinoamericanas. ¿Procesos de gentrificación?*, Bogota, Universidad Externado de Colombia–Pontificia Universidad Católica de Chile–Universidad de Chile.
- García M. A., Gutiérrez P. D., Villanueva A. S., 1996, *Patrimonio arquitectónico de la Comuna de Independencia*, Santiago de Chile, Universidad de Chile.
- Giroud M., 2011, « Usages des espaces rénovés et continuités populaires en centre ancien », *Espaces et sociétés*, 2011/1, n° 144-145, p. 37-54.
- Hidalgo R., 2002, « Vivienda social y espacio urbano en Santiago de Chile. Una mirada retrospectiva a la acción del Estado en las primeras décadas del siglo XX », *EURE*, n° 28, p. 83-106.
- Márquez B. F., 2013, « De territorios, fronteras e inmigrantes. Representaciones translocales en la Chimba, Santiago de Chile », *Chungara, Revista de Antropología Chilena*, 45(2), p. 321-332.
- Márquez B. F., 2014, « Inmigrantes en territorios de frontera. La ciudad de los otros. Santiago de Chile », *EURE*, 40(120), p. 49-72.

Polyzos I., 2016, « Migrations et revitalisation urbaine : le cas du "quartier chinois" d'Athènes », *Métropolitiques* [en ligne : [www.metropolitiques.eu/Migrations-et-revitalisation.html](http://www.metropolitiques.eu/Migrations-et-revitalisation.html)].

**LES AUTEUR.E.S**

**William Berthomière**  
CNRS – Passages  
[william.berthomiere@cnrs.fr](mailto:william.berthomiere@cnrs.fr)

**Yasna Contreras**  
Universidad de Chile  
[ycontrerasg@uchilefau.cl](mailto:ycontrerasg@uchilefau.cl)

**Guillaume Le Roux**  
Ined – Mobilité, logement et  
entourage  
[guillaume.le-roux@ined.fr](mailto:guillaume.le-roux@ined.fr)

**Thierry Lulle**  
Universidad externado  
de Colombia  
[thierry.lulle@uexternado.edu.co](mailto:thierry.lulle@uexternado.edu.co)

**Naïk Miret**  
Université de Poitiers – Migrinter  
[naik.miret@univ-poitiers.fr](mailto:naik.miret@univ-poitiers.fr)

**Nicolas Montoya**  
Universidad de Chile  
[nicolas.montoya@ug.uchile.cl](mailto:nicolas.montoya@ug.uchile.cl)

**Natalia Ramírez**  
Universidad de Chile  
[nframire@uc.cl](mailto:nframire@uc.cl)